



HAL
open science

La nouvelle carte archéologique de Paris

Julien Avinain, Émilie Cavanna

► **To cite this version:**

Julien Avinain, Émilie Cavanna. La nouvelle carte archéologique de Paris. Bulletin de la Société d'histoire de Paris et d'Ile-de-France, 2020, pp.19-27. hal-03886998

HAL Id: hal-03886998

<https://hal.science/hal-03886998v1>

Submitted on 23 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La nouvelle carte archéologique de Paris

Julien AVINAIN, chef du Pôle archéologique - Département d'Histoire de l'Architecture et de l'Archéologie de Paris / UMR 7041 ArScAn, équipe *GAMA*

Emilie CAVANNA, archéogéographe, Pôle archéologique - Département d'Histoire de l'Architecture et de l'Archéologie de Paris / UMR 7041 ArScAn, équipe *Archéologies environnementales*

Disponible sous la forme d'une application cartographique interactive depuis le 3 juillet 2019, la nouvelle carte archéologique de Paris¹ invite à explorer plus de 2000 découvertes archéologiques réalisées à Paris. À la fois référentiel partagé entre chercheurs et application de webmapping calibrée pour le grand public, ce projet collaboratif a pour objectif la valorisation de la connaissance archéologique acquise sur Paris depuis plusieurs siècles.

Un corpus collaboratif en *open data*

La nouvelle carte archéologique de Paris est issue des travaux du projet collectif de recherche R&CAP (*Référentiel et Cartographie de l'Archéologie Parisienne*). Piloté par le Pôle archéologique de la Ville de Paris depuis 2014, celui-ci bénéficie de la collaboration de l'Inrap², de la Drac Île-de-France et du CNRS (UMR 7041 ArScAn) et fédère de nombreux archéologues et historiens travaillant sur l'histoire de Paris. L'application est, quant à elle, développée en partenariat avec le consortium *Paris Time Machine*³ labellisé par Huma-Num, la Très Grande Infrastructure de Recherche (TGIR) du CNRS. Pensée comme un outil de connaissance et de diffusion scientifique, l'objectif est de mettre à disposition des chercheurs et du grand public un inventaire actualisé des découvertes archéologiques parisiennes, régulièrement enrichi par de nouveaux contenus et de nouvelles fonctionnalités développées sur GEO, l'outil de *webmapping* d'Huma-Num.

La nouvelle carte archéologique de Paris s'appuie sur la confrontation de nombreuses sources de données, allant des mentions de découvertes anciennes, aux deux grands inventaires « papier »

¹ Accès direct : www.geoapps.huma-num.fr/adws/app/a031b266-40f4-11e9-8252-9bef4db631c3/

² Institut national de recherches archéologiques préventives : <https://www.inrap.fr/>

³ www.paris-timemachine.huma-num.fr/

réalisés au XXe siècle par Michel Fleury et Didier Busson⁴ jusqu'aux rapports d'opérations archéologiques préventives les plus récents. Les archives de Théodore Vacquer – premier archéologue parisien (1824-1899) et celles de la Commission du Vieux Paris (1899-2003)⁵, conservées à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, constituent les fonds le plus importants pour documenter l'évolution de la capitale. Ce travail de longue haleine repose en grande partie sur les collaborations nouées entre le Pôle archéologique de Paris et les institutions partenaires, sous la forme d'ateliers menés au sein du projet R&CAP. Les nouvelles données produites sont versées dans l'application cartographique accessible depuis la page du Pôle archéologique de Paris (fig.1) et enrichissent donc régulièrement le corpus, pensé dès le début comme un référentiel en *open data*⁶.

Une *webmap* archéologique

Dans l'application cartographique, on retrouve donc l'inventaire des découvertes archéologiques géolocalisées sous la forme d'un semis de points (fig.2). À chaque point correspond une notice de découverte de tous types (observations, diagnostics, fouilles) et tous opérateurs (Théodore Vaquer, Commission du Vieux Paris puis DHAAP, Inrap, sociétés privées, etc.), du XVIIe siècle (pour les premières mentions) à nos jours. Il faut préciser qu'un tiers des points sont attribuables à Théodore Vacquer et ses cinquante années de carrière sur les grands chantiers haussmanniens. Chaque notice de découverte (fig. 3) est accompagnée d'une fiche récapitulant les informations administratives (n° de notice, adresse, année), une description synthétique (nature de l'opération, organisme en charge, responsable, source) mais aussi un texte résumant les principaux résultats. Sont également associés des descripteurs chronologiques et thématiques afin de réaliser des requêtes par l'intermédiaire de boutons dédiés, sous la barre de recherche par adresse. La fiche se termine enfin par un onglet médias, dans lequel plus de 500 photographies anciennes sont disponibles. A terme, des plans, des photographies 3D et de nouvelles photographies viendront enrichir ces notices.

⁴ Michel Fleury, *Carte archéologique de Paris*, Paris, éd. CVP / CNRS, 1971 ; Didier Busson, *Carte archéologique de la Gaule – 75. Paris*, Paris, éd. MSH, 1998.

⁵ Pour aller plus loin, un récit présentant les grandes étapes de l'histoire de l'archéologie municipale parisienne a été réalisé par le Pôle archéologique (<https://arcg.is/5GLrS>) ainsi qu'une rétrospective sur Théodore Vacquer, figure titulaire de l'archéologie parisienne (<https://theodorevacquerparis.wordpress.com/>).

⁶ Les données sont consultables sur l'application de la carte archéologique de Paris mais également téléchargeables sur le site dédié aux jeux de données publiés par les services de la ville de Paris (thématique « Culture ») : <https://opendata.paris.fr/>.

Aux côtés des notices de découvertes visibles par défaut à l'ouverture de la carte archéologique, on trouve dans la fenêtre de droite, un onglet permettant d'afficher d'autres couches de données thématiques et ainsi de superposer différents niveaux d'informations. Récemment ajoutées, la couche des structures archéologiques permet de visualiser sous la forme de vecteurs les grands monuments antiques, découverts en grande partie par Théodore Vacquer (fig. 4). Le choix a été fait de distinguer les structures archéologiques observées sur le terrain et celles restituées – afin de permettre au visiteur de faire la part des choses entre les données brutes et les hypothèses qui en découlent. Dans le groupe de couches suivant – toujours centré sur Lutèce antique, ont été vectorisées les grandes restitutions liées au développement de la cité, à savoir les emprises des nécropoles, le développement du réseau viaire et les limites de la ville antique. En associant ces couches, on peut visualiser la physionomie de Lutèce à deux périodes différentes, sous le Haut Empire (Ier-début du IIIe siècle de notre ère) et durant l'Antiquité tardive (IIIe-Ve siècle de notre ère) (fig.5).

Un autre groupe de couches thématiques concerne la topographie urbaine historique extraite des travaux du projet Alpage (*Analyse diachronique de l'espace urbain parisien*) coordonné par Hélène Noizet⁷, il permet d'afficher les sept enceintes urbaines de Paris – depuis l'enceinte antique de l'île de la Cité jusqu'à celle des Fermiers généraux de la fin du XVIIIe siècle, et de saisir l'évolution du tissu urbain sur 2 000 ans.

Enfin, en guise de référentiel, un groupe de couches réalisées par l'Atelier parisien d'urbanisme (APUR) permet d'afficher sous forme vectorielle les bâtiments, parcelles et ilots de la ville de Paris et ainsi de pouvoir superposer les données archéologiques sur le fond parcellaire actuel.

Il est possible d'accéder, depuis le bouton « cartes » situé à droite de la barre de recherche à des fonds géographiques de référence en mode rasters – il s'agit là d'images et non plus d'objets géométriques. C'est l'occasion de découvrir Paris entre la fin du XVIIIe siècle et le début du XXIe siècle (fig.6), mais aussi d'apprécier l'insertion des sites archéologiques dans les trames parcellaires anciennes et actuelles, en affichant la couverture Waze (par défaut à l'ouverture de l'application) ou Open topomap. La plus ancienne carte présentée dans l'application date de 1740, il s'agit de la *Carte topographique des environs de Paris*, publiée par l'abbé Delagrive

⁷ Les résultats de ce projet financé par l'Agence nationale de la Recherche entre 2006 et 2010 sont désormais accessibles sur la plateforme cartographique dédiée, hébergée également par Huma-Num, d'où la possibilité de moissonner librement les données entre les projets. Partenaire de R&CAP, Alpage fait également partie du consortium *Paris Time Machine* : <https://alpage.huma-num.fr/>.

dans son ouvrage *Les Environs de Paris relevés géométriquement*. C'est l'image d'un Paris peu densément bâti, avec encore des espaces ruraux à l'extérieur des enceintes médiévales (celle de Philippe Auguste et de Charles V) et pas encore délimitée par l'enceinte des Fermiers généraux qui deviendront les grands boulevards. Grâce au projet Alpage, le cadastre de Paris par îlot levé entre 1810 et 1836 – soit le premier plan parcellaire de Paris – dit Atlas Vasserot est également disponible et offre une vision précise du bâti parisien avant les grandes transformations de la seconde moitié du XIXe siècle. Enfin, dans le cadre du consortium *Paris Time Machine*, le plan parcellaire municipal de Paris levé entre 1871 et 1896, dit Plan 1900, a été entièrement géoréférencé. Ces plans en couleurs dessinés au 1/500e de très grandes dimensions, fourmillent de détails sur le paysage urbain en pleine restructuration par le préfet Haussmann. Ce sont aussi des plans contemporains des chantiers archéologiques suivis par Théodore Vacquer, d'où leur importance pour la compréhension des découvertes anciennes.

Un support de valorisation scientifique

Régulièrement, des mises à jour sont apportées à l'application par l'ajout de nouveaux points, de nouveaux médias dans les notices existantes, mais aussi de nouvelles couches de données sur de grandes thématiques. Afin de susciter l'intérêt du grand public pour l'histoire de Paris, ces mises à jour sont réalisées à l'occasion des grands événements culturels, telles que les Journées européennes de l'archéologie en juin (JEA⁸) mais aussi des Journées européennes du patrimoine en septembre (JEP).

Pour les accompagner et accentuer sa mission de médiation vers le grand public, le Pôle archéologique éditorialise du contenu scientifique en s'appuyant sur la carte archéologique, sous la forme de récits interactifs – des *story maps*⁹. Ces récits permettent de valoriser l'inventaire des découvertes, en les replaçant dans leur contexte scientifique d'une part, et en les mobilisant pour synthétiser les connaissances historiques sur Paris d'autre part. Accessibles depuis la page du Pôle archéologique¹⁰, un dossier spécial de cinq récits sur Théodore Vacquer et six *story maps* ont été créées sur des thématiques variées en résonance avec la mise à jour proposée. Ainsi, à

⁸ Cette année, la manifestation a été sous-titrée « Archeorama » et s'est déroulée sous la forme d'expositions virtuelles, en raison des conditions sanitaires.

⁹ Récits interactifs associant des cartes, du texte, des images ou tout autre contenu multimédia développés par la société Esri, en parallèle du logiciel ArcGis permettant de créer des systèmes d'information géographique (SIG).

¹⁰ Voir l'encadré « Pour aller plus loin » : https://www.paris.fr/pages/l-archeologie-a-paris-2402/#nous-contacter_12.

l'occasion des dernières Journées européennes de l'archéologie, l'ajout des vecteurs sur la période antique a été l'occasion de produire un récit sur Lutèce à l'aune des découvertes archéologiques anciennes et récentes (fig. 7).

En parallèle, pour diffuser l'actualité du Pôle archéologique et les nouveautés de la carte archéologique, un compte Twitter a été créé au nom de Théodore Vacquer (fig. 8). C'est l'occasion de mettre en lumière un personnage finalement peu connu du grand public mais dont le travail a bouleversé les connaissances sur l'histoire de la capitale mais aussi sur la pratique de sa discipline, puisqu'il peut être considéré comme le pionnier de l'archéologie urbaine à Paris, mais aussi à l'échelle nationale.

Membre fondateur de la Société d'histoire de Paris et de l'Ile-de-France, il n'est pas exagéré de présenter Théodore Vacquer comme l'inventeur de la carte archéologique de Paris puisque ses archives – les *Papiers Vacquer* – ont servi à l'établissement du premier plan présenté en 1900 lors de l'Exposition universelle¹¹. Les outils numériques permettent finalement de valoriser et réactualiser son travail, en l'enrichissant de nouvelles découvertes mais aussi et surtout de le diffuser auprès de la communauté scientifique et du public parisien (ou non).

Liste des figures

Fig. 1 : La page du Pôle archéologique de la ville de Paris (https://www.paris.fr/pages/l-archeologie-a-paris-2402/#nous-contacter_12), où l'on retrouve l'accès à la carte archéologique.

Fig. 2 : Capture d'écran de la carte archéologique de Paris à son ouverture, configurée sur plateforme cartographique GEO.

Fig. 3 : Exemple d'une notice (n° 1220, 49 rue Monge) : les arènes de Lutèce découvertes en 1869 par Théodore Vacquer. Trois autres notices se rapportent au site (n° 405, 1550, 2100) puisque plusieurs campagnes de fouille ont eu lieu.

Fig. 4 : L'affichage des structures archéologiques, des nécropoles et du réseau viaire permet d'apprécier le potentiel archéologique du quartier des arènes de Lutèce.

¹¹ Le *Plan du Paris gallo-romain* a été exécuté par Emile Hochereau, il est encore aujourd'hui exposé dans l'escalier de la Bibliothèque historique de la ville de Paris.

Fig. 5 : Lutèce au Haut-Empire et durant l'Antiquité tardive d'après les connaissances archéologiques actuelles (structures archéologiques des grands monuments antiques, réseau viaire, nécropoles et limites de la ville).

Fig. 6 : Évolution du quartier des arènes de Lutèce entre le milieu du XVIIIe siècle et nos jours d'après les cartes et plans disponibles dans l'application. 1 : Open topomap (juin 2020) ; 2 : plan parcellaire municipal dit « plan 1900 » (1871-1896) ; 3 : Atlas Vasserot (1810-1836) ; 4 : *Carte topographique des environs de Paris* de l'abbé Delagrive (1740).

Fig. 7 : Capture d'écran de la *story map* « Sous le pavés, Lutèce antique » (<https://arcg.is/118jee0>) mise en ligne à l'occasion des Journées européennes de l'archéologie en juin 2020.

Fig. 8 : Compte Twitter de Théodore Vacquer, ambassadeur du Pôle archéologique du DHAAP.